

PAROLES Z'OU MUSIQUE ?

Philippe Guilbert - Célab, 1972 (extrait de B.D.)



C'étaient
de Grands
vents, m"
John, qui souf-
fiaient LOIN TOU-
jours plus loin,
détruisant TOUT.

4 LES Z'ENGAGEMENTS DE L'ARTISTE

la surconsommation, de la sur-mondialisation de la sur-nucléarisation, de la sur-pollution... Et là, la nature, elle a commencé à péter, comme un pantalon trop étriqué qui fend à l'entrejambe, comme un vieux sac poubelle trop rempli qui éclate et se répand en immondices, comme un ventre trop ballonné à la fin d'un repas de communion où faut impérativement se soulager, se vider..., vomir son flot de raz de marée, son torrent d'inondation, sa tempête de folie comme celle de 99, son vent de révolte pliant les arbres, les soulevant comme des fétus de paille, les cassant net en deux... : c'est Noël, les enfants ! Toi, tu auras ton parpaing tombé au pied du lit ! Toi, ta fenêtre déposée devant ta porte ! Nous, c'est le toit qui n'a pas supporté le souffle inhabituel, le pet extraordinaire, la flatulence surnaturelle et nos paquets de tuiles ont pris des vacances ! Tout un pan de fibrociment du garage s'est même fait la valise ! Dans un sens, la nature faisait bien le ménage parce que le fibro, faut dire que ça n'est pas très écolo, avec toute cette amiante dedans !

Mais tout n'est jamais foncièrement mauvais et la planète, quand elle n'ingurgite plus sans sourciller, quand elle hoquette, quand elle devient rétive, quand elle se cabre, c'est qu'elle nous fait un signe. C'est un petit avertissement, juste un conseil d'ami qui arrive au bon mo-

ment, à la fin d'une période où l'on croyait tout pouvoir et au début d'une autre où l'on se croit encore tout permis.

D'aucuns ont pourtant annoncé la couleur depuis belle lurette, les René Dumont, Marcel Mazoyer, Claude Bourguignon, François Parant, Jean Carlier..., mais c'étaient rien que des extrémistes, des fanatiques orientés, des engagés pervers, au mieux des doux rêveurs, mais jamais des écologues, ceux-là mêmes qui apprennent, recherchent, enseignent les rouages des systèmes naturels et vivants, leurs limites également.... Maison, maison qu'y criait Ili ! Oïkos, oïkos, qu'y gueulait Dumont ! Ce qui, pour ceux qui ont pratiqué un tant soit peu le grec dans leur jeunesse, veut dire la même chose (oïkos = maison, à l'origine du mot éco-logie). Gérer correctement, entretenir la maison pour qu'elle perdure, voilà ce qu'est l'écologie : rien de plus simple... même le plus obtus des bricoleurs, même la plus bornée des ménagères le comprendraient !

Pourtant, faute de ne pas avoir entendu à temps ce discours, cette leçon du père Dumont et des autres, c'est aujourd'hui la nature qui nous la dicte, à coup de règle sur les doigts, à coup de gifles magistrales, à grands coups de crochets du droit et du gauche ! A quand l'uppercut final ?



Le temps change

1

Quand dans les années soixant' huit
 Le pèr' Dumont nous a prév'nus
 Fait' s pas les cons ça va trop vite
 Tous ensemble on a répondu
 Qu' c'était pas un vieil intello
 Un écolo à la sauvette
 Qu'allait nous apprendr' not' boulot
 Donner des l' çons sur la planète
 Et sans attendre on est r' partis
 Casser d' l' atome et d' la matière
 Faire à nouveau l' plein d'énergie
 Et pisser dru dans nos rivières

2

Quand Bob Dylan et Hugu' Aufray
 Ont annoncé comm' des prophètes
 Que l'eau commençait à monter
 Et que bientôt ça s' rait not' fête
 Tous en cœur on a déclaré
 Qu' c' étaient pas deux contestataires
 Qu'allaient nous apprendre à nager
 Et r' fair' en grand tout l'univers
 Et sans tarder comme en quarante
 On a r' pris les opérations
 Pour fair' monter le Cac quarante
 Et s' refilet nos tas d'actions

Refrain

Le temps qui chang' pourvu qu' ça dure
 Les citadins roul' nt sans voitures
 Les sous-préfets se mett' nt au vert
 Nos entrepris' s sont très nature
 ça va nous faire un univers
 Valable

Le temps qui chang' pourvu qu' ça dure
 Car voilà l'homme au pied du mur
 Tout petit face aux évén' ments
 Y'a plus qu'à fair' du dév' lopp' ment
 Durable

3

Le temps change et y fait pas beau
 Faut bien se rendre à l'évidence
 Rien qu'à entendre' la météo
 Faut presque pointer aux urgences
 On dit pourtant qu' nos chefs d'État
 Pour fair' face aux grands changements
 Cherch' tous en chœur le secret d' la
 Machine à remonter le temps
 En attendant cette invention
 Qui devrait nous mettre à l'abri
 Ils vont pousser la production
 Des impers et des parapluies

4

Pour renforcer cette stratégie
 Qui à coup sûr va fair' ses preuves
 Suivons aussi leur conseil qui
 Nous soutiendra dans les épreuves :
 Dans les coins chauds, soyons pas sots
 Mettons d' la glac' dans l'apéro
 Dans les coins froids, soyons pas bêtes
 Serrons-nous fort dessous la couette
 Mais dans les coins où qu' c'est qu' ça pêt'
 Des ouragans aux raz d' marées
 Comm' les Gaulois il faut prier
 Qu' le ciel nous tomb' pas sur la tête

Refrain

Le temps qui chang' pourvu qu' ça dure
 Les citadins roul' nt sans voitures
 Les sous-préfets se mett' nt au vert
 Nos entrepris' s sont très nature
 Ca va nous faire un univers
 Valable

Le temps qui chang' pourvu qu' ça dure
 Car voilà l'homme au pied du mur
 Tout petit face aux évén' ments
 Y'a plus qu'à fair' du dév' lopp' ment
 Durable

4 LES Z'ENGAGEMENTS DE L'ARTISTE



Aujourd'hui, la question serait plutôt de savoir quel sera notre temps de réponse ? Peut-on réduire la latence de nos réactions pour pouvoir espérer intervenir valablement ? Peut-on véritablement diminuer une inertie congénitale construite sur l'autosatisfaction perpétuelle, la non anticipation chronique et cet optimisme ou irréalisme totalement immature qui mène à croire que tout va s'arranger tout seul ? Mon fatalisme héréditaire d'une part, le constat de l'inefficacité et de la lenteur des premières mobilisations d'autre part, m'amènent plutôt à penser que le père Noé va bientôt pouvoir se régaler, ressortir la barque et repartir pour une campagne de pêche qui risque d'être bonne ! Quelque part, ce nouveau déluge qui se profile à l'horizon est un peu une revanche pour les prophètes de la première heure... D'un autre côté, c'est une victoire plutôt triste...

Aujourd'hui, l'engagement écologique me paraît donc être une nécessité et une urgence. Il n'en fut pas toujours ainsi et je me souviens d'une époque éloignée où, aveuglé

par la fougue d'une jeunesse trépidante et inventive, je faisais fumer les crapauds et brûlais les moustaches du chat de ma tante, laquelle s'interrogeait sur l'apparition soudaine de ces frisotis indéfrisables... Il est un temps pour l'expérimentation gratuite et saugrenue, certainement un autre pour l'observation et l'analyse... et c'est vers la trentaine que je pris enfin conscience de mon ignorance totale de l'environnement dans lequel j'évoluais déjà depuis plus d'un quart de siècle... Un quart de siècle que je vivais dans une bulle artificielle, que je profitais de technologies antiques ou avancées sans en comprendre le moindre rouage, que je dépendais d'une organisation sociale sans avoir la moindre idée de la place que j'y occupais, que je profitais et alimentais tout à la fois un système sur lequel je ne savais rien sans d'ailleurs que cela me pose la moindre question. Bref, c'est à cette époque déjà lointaine que je pris tout soudainement conscience de mon vil asservissement et de ma grande ignorance, ce qui, dans le cas présent, semblait être synonyme.

PAROLES Z'OU MUSIQUE ?

Quel fut le déclencheur de cette révélation radicale puis de ma renaissance ? Je ne sais pas ou je ne veux plus le savoir car il n'est pas facile de s'avouer qu'on peut être nul à ce point ! À trente ans, je n'étais pas capable de reconnaître un chêne d'un hêtre, un champ d'un pré, une fouine d'une belette, un criquet d'une sauterelle, une libellule d'une demoiselle..., j'avais vu et entendu, sans observer ni écouter et j'étais totalement dénué de sens pratique, celui qui s'acquiert au quotidien en ouvrant les yeux et en s'interrogeant un tant soit peu sur les évidences de notre monde, lesquelles, tout compte fait, sont loin d'être évidentes ! J'avais néanmoins l'intime conviction qu'il me fallait au plus vite apprendre à connaître ma maison, celle qui va, selon les moyens du bord, du coin paumé où l'on sévit à l'ensemble de la planète, cet oïkos des Grecs qui avaient déjà compris, il y a plus de deux millénaires, que la cabane où l'on s'endort et la grande nature qui l'entoure ne sont qu'une seule et même chose...

«*La demoiselle (en haut) et la libellule*» : fable et photos de Jean de Marc Lefèvre (voir les lignes qui suivent...).



Toujours du même, une autre fable : cette fois, il s'agit «du criquet (à gauche) et de la sauterelle» et certainement d'une question de longueur d'antennes...



Bota nova

Vu le retard accumulé, il fallait mettre les bouchées doubles ! Mais dans quoi mordre pour commencer ? Comment récupérer l'irrécupérable ? Comment étancher cette nouvelle soif de culture, comment rassasier ce tardif appétit de connaissances ? C'est un peu au hasard que je choisis d'abord la fac de géo, peut-être pour son côté généraliste, presque encyclopédique à la Diderot ; puis, de fil en aiguille, du végétal au minéral, du vivant à l'inerte, je suis passé de la géomorphologie à la géologie pour aboutir enfin à la fac de pharma de Lille et plonger tout entier dans la botanique et la sociologie végétale...

Durant ces dix années d'études dont je suis sorti fourbu mais satisfait, c'est, je crois, surtout le terrain qui m'a ouvert les yeux, au cours de ces interminables randonnées où le premier brin d'herbe et le moindre « sauticaut » devenaient sujet de débats passionnés où primait le « céttikoi ? » ; où la découverte inopinée d'espèces rares et protégées nous surexcitait comme si nous avions gagné au loto...; où le fonctionnement systémique de notre environnement, de la formation des sols à la dynamique de végétation, devenait peu à peu une évidence. L'apprentissage était dur mais, en compensa

4 LES Z'ENGAGEMENTS DE L'ARTISTE

Cirse des anglais
Photo (J.M.Lefèvre)



1

Moi qui depuis mon plus jeune âge, n'étais qu'un grossier personnage
Un triste sire un salopaud, la bouche emplie de vilains mots
Moi qui ne sortais de mon trou, que pour m'installer à la table
De copains peu recommandables, bons qu'à tirer et boir' des coups
Je fus pris d'une envie subite, presque dictée par la nature
De mettre un point à tout' s mes cuites, et à mes paillardes bitures
Pour rechercher en néophyte, des satisfactions moins triviales
Des ptérido aux spermaphytes, au sein du règne végétal
Je décidai de retourner, après un break de quelques lustres
M'asseoir et devenir moins fruste, sur les bancs de la faculté
Où l'on apprend avec une flore, que pour y aller en douceur
Il faut le dire avec des fleurs, et refaire encore et encore

Refrain

D'la botanique nique nique, de la bota nana nana
D'la botanique nique nique, de la bota nana nana

2

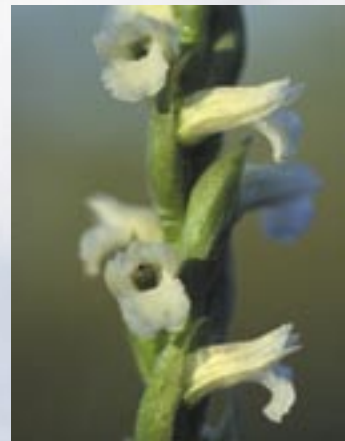
Sacrifiant ma vie de pervers, je m'orientais donc vers les plantes
Dans l'espoir de me mettre au vert, aidé par tout' s ces étudiantes
Car c'est connu pour c' qui est des fleurs, c'est plus l'affair' des demoiselles
Qui savent y faire et qui effleurent, avec du doigté et du zèle
Pour me ranger à leur sagesse, je découvris l' vocabulaire
Où étamines et ovaires, remplaçaient mes histor' s de fesses
Plutôt que de sexe et de queue, j'appris à ne plus parler que
De pistils et de gynécées, ou bien d'anthèr' s et de filets
Fort de ce bel apprentissage, j'allais enfin herboriser
Avec des fill' s plein' s de courage, toujours partantes et motivées
De l'Anémone à l'Angélique, de la Rose à la Mélissa
De l'Alysse à la Véronique, j'appris à ne plus fair' que ça

Refrain

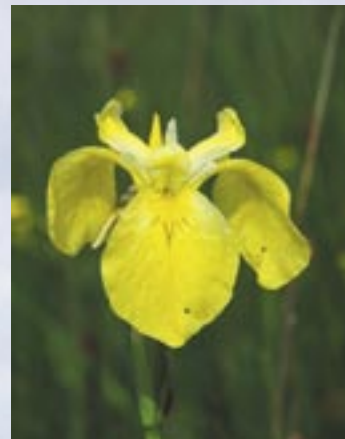
D'la botanique nique nique, de la bota nana nana
D'la botanique nique nique, de la bota nana nana

D'la Violette à la Capucine, d'la Jasmine à la Marjolaine
D'la Marguerite à l'Eglantine, d'la Pimprenelle à la Julienne

D'la botanique nique nique, de la bota nana nanère
D'la botanique nique nique, de la bota nana nana



Spiranthe d'été (J.M.L)



Iris des marais (J.M.L)

Salicaire commune (J.M.L)



tion, présentait d'autres intérêts, notamment celui d'herboriser aux côtés d'étudiantes plus ravissantes les unes que les autres, comme le souligne la chanson « Bota nova » écrite pour célébrer toutes les fleurs, aussi bien végétales qu'animales...



C'est au cours de ces herborisations bucoliques, de ces parties de pêche sans poisson, de ces journées de chasse... aux papillons, de ces incursions répétées sur les chemins de l'apprentissage naturaliste que je rencontrai également le père Lefèvre -alias Jean-Marc- qui jusqu'à la fin de ses jours que je lui souhaite encore longs ne pourrait plus s'empêcher de m'appeler autrement que « mon pépère » : « Alors mon pépère, il a encore trouvé quelque-chose ? Montre voir à son copain Jean-



Non ! Ce ne sont pas des champignons que Jean-Marc cherche dans la rivière... mais des rognons de silex pour apprendre à les tailler à la manière de nos ancêtres de la préhistoire.

Marc, cétikoi ?... ». Le style du discours n'était pas toujours très orthodoxe, pourtant ne vous y trompez pas, l'animal était solide mais également particulièrement fin... Déjà à l'époque, c'était un robuste gaillard, accueillant et souriant, jovial et rieur, avec des paluches comme des battoirs mais n'ayant pas leurs pareilles, armées de fines pinces à épiler, pour extraire les infimes génitalia du cul des coléoptères, pièces incontournables pour valider une détermination jusque-là incertaine ; c'était déjà une sorte de doux géant, habile et plein de délicatesse, capable de déflorer, la loupe vissée sur l'œil, les carpelles de minuscules brassicacées ou des moindres fabacées ; c'était aussi un manuel redoutable qui, sous ses pognes monstrueuses, faisait plier l'osier, tourner l'orme et le chêne, fendre le silex ; à l'inverse, il s'adonnait à de méticuleuses collections d'insectes, de cartes postales et même de ridicules timbres-poste. Car déjà il s'intéressait à tout, tout le passionnait et ça ne devait pas changer, bien au contraire : archéo, entomo, ornitho, herpéto et toutes ces autres disciplines se terminant par « logie », botanique, vannerie, tournage du bois, musiques vertes, noires et blanches jusqu'à démonter et remonter de vieux accordéons diatoniques depuis qu'il s'était pris d'un intérêt soudain pour cet instrument sympathique mais saugrenu puisqu'il lui manque des notes ; sans oublier, bien entendu, une passion instinctive, viscérale, congénitale, presque vitale : bien manger et pas n'importe quoi ni n'importe comment !

Alors que la chose ne m'avait jamais effleuré auparavant, c'est avec lui que j'appris qu'il devenait de plus en plus difficile de s'alimenter correctement : les excursions interminables se terminaient généralement par des virées presque aussi longues, de véritables parcours fléchés pour trouver le boulanger au pain complet le plus réputé de la région (« y prendra bien aussi des croissants au beurre pour demain, mon pépère ! ») ; le boucher aux bêtes opulentes engraisées à l'herbe (« et pas au transgénique, pas d'ça à la maison, mon pépère ! ») ; le maraîcher bio aux légumes les plus chétifs, signe qu'ils étaient bien exempts des intrants tant redoutés ; le fromager aux Livarots, Pont-l'Evêque et Camemberts au lait cru ; le marchand de café équitable... On s'arrêtait même parfois sur le bord des petites rou-

4 LES Z'ENGAGEMENTS DE L'ARTISTE

tes de campagne pour ramasser cardamines, pâquerettes, gléchomes et autres herbes pour agrémenter ses salades, l'ail des ours pour relever ses fromages frais, les fleurs de bourrache pour décorer ses entremets...



Ail des ours et autres herbes...

Il n'y avait que pour le pinard que l'animal n'était pas intraitable, acceptant, mais surtout pour sa culture générale, de déboucher toutes sortes de flacons, même ceux dont l'étiquette ne portait pas les trois lettres vertes fatidiques, attestant à la fois de l'engagement du producteur et du doublement du prix de l'article ! Bref, c'est au contact de ce jovial épicurien que je compris, révélation inattendue pour un béotien pressé se contentant de fréquenter les grandes surfaces, que même manger n'était plus une sinécure !



Dans son sombre gourbi de Caumont-l'Éventé, Jean-Marc s'adonnant à l'une de ses passions favorites : la cuisine !

Nous nous étions connus dans les années 90, à Montmartin-sur-Mer, un autre « joli port de pêche » mais cette fois sur la côte ouest du Cotentin, avec les mouettes, les bateaux et aussi les champs d'énormes poireaux et carottes pas trop bio à perte de vue, où je devais mouiller quelques années pour commencer l'élevage de mes deux enfants d'ailleurs nés là-bas, à Coutances.



Les enfants naissent-ils dans les choux-fleurs ? Les miens, en tout cas, oui...

Avec un troisième ami paysagiste, Fabien, nous avons justement été recrutés pour enseigner l'écologie et la gestion de site à des stagiaires que la vie ne prédestinait certainement pas à ce genre de reconversion. Comme moi auparavant, ils avaient tout fait : assureurs, maçons, restaurateurs, éleveurs, commerçants... sauf ça, et venaient apprendre les milieux naturels et les subtilités de leur entretien en encadrant des équipes de personnes en réinsertion sociale. Ce remarquable dispositif mis au point par le redoutable concepteur qui nous avait embauché avait l'avantage de réunir l'utile à l'agréable, l'environnement au social, le beurre et l'argent du beurre comme le répétait notre patron, puisque les RMIstes formant la base du contingent d'intervention étaient déjà à la charge de la nation. Alors, pourquoi former de véritables professionnels pour nettoyer nos rivières et rouvrir nos chemins ? Pourquoi dépenser inutilement les deniers publics en créant des postes de gardes verts et des brigades spécialisées ?

PAROLES Z'OU MUSIQUE ?

Parmi les stagiaires, nos apprentis « chefs d'équipe », certains étaient passionnés et passionnants ; d'autres avaient confondus chasse, pêche, tradition et amour de la nature et trouvaient simplement dans cette formation professionnelle pour adultes la continuité difficile et obligée de leur période de chômage... Autant dire que la distance séparant le futur chef de l'encadré RMIste était parfois ténue et nous connûmes des personnages hauts en couleur, surtout couperosée, mais également portés sur le blanc, le rouge et les alcools plus frelatés, dont nous ne sommes pas prêts d'oublier les visages et les frasques. C'est encore un livre entier qu'il faudrait leur consacrer mais quelques-uns méritent dès à présent d'entrer dans la postérité : par mesure de discrétion et pour éviter d'éventuelles repréailles, seule l'initiale de leur prénom sera révélée, car, à la différence de la télévision, les personnages et les situations qui suivent ne sont pas de pures fictions :

- P. dit la Rouquemoute, une bête brute rougeoyante qui n'était pas retourné sur les bancs de l'école depuis la communale et rythmait, deux heures durant, les cours en salle de pets sonores quand l'humeur était bonne ou, chose plus fréquente, d'interminables et profonds soupirs quand la lassitude l'emportait ; sur le retour d'une sortie botanique à la Lande pourrie où il avait décroché le pare-choc de sa 21 surbaissée, il avait pris en chasse l'intervenante terrorisée qui avait eu l'audace de l'entraîner sur « ces chemins de terre de merde et qu'allait bien falloir qu'é' paye ! » ;

- C. dit Charlot, que Fabien et moi-même, de la fenêtre de nos bureaux, observions régulièrement s'endormir debout, le menton posé sur ses deux mains piquées au bout d'un manche de fourche plantée en sol et oscillant des minutes durant, tel le pendule sous la légère brise de mai ; ce fatigué de naissance eut la révélation de sa vie lors d'une intervention pédagogique des services de l'Équipement où deux camions, des matériels divers sortis pour l'occasion et six gaillards, un à l'œuvre et cinq en observation, firent la démonstration efficace d'un curage de fossé rondement mené ; depuis, Charlot travaille aux services techniques de la ville de Ch., Loire-Atlantique ;

- P. dit le végétalien qui, avec sa nouvelle voiture tout juste achetée d'occasion, était descendu un soir sur la plage, au bas de la cale d'Annoville, pour contempler le couchant sur la mer de la Manche, dans cette magnifique baie du Mont Saint-Michel où la marée remonte à la vitesse du... Il s'était enlisé dans le sable, et, ne voulant pas réveiller ses collègues à cette heure trop tardive, s'était dit que ça attendrait bien demain, ce lendemain où justement le cheval au galop était déjà passé...

- N. qui, entretenant des relations privilégiées et très personnelles avec l'au-delà, goûtait un peu tout ce qu'il trouvait sur le bord des chemins, prétextant que la nature ne pouvait pas être mauvaise, jusqu'à ces feuilles de grande ciguë qui lui permirent une intéressante visite commentée de l'hôpital le plus proche ;

- S. dit le poète qui, outre son activité littéraire dont était destinataire toute la gent féminine locale et, en particulier, les quelques rares stagiaires du beau sexe qui suivaient chaque année la formation, vouait à la divine bouteille un culte difficilement conciliable avec les principes qu'il devait coûte que coûte faire respecter aux RMIstes ; un jour, plus saoul qu'à l'ordinaire, on l'avait retrouvé allongé sur le dos dans la rivière, la tête émergeant à peine et de l'eau jusqu'au narines, coincé sous l'énorme roue arrière d'un engin dont il avait mal serré le frein et geignant doucement, presque insensibilisé par l'alcool et le froid : « Est-ce que quelqu'un pourrait retirer le tracteur ? » ;

Ainsi, avec de tels lascars auxquels, avouons-le, nous devons de bons moments de franche rigolade, mais aussi sans eux en compagnie de Jean-Marc et d'autres naturalistes, biologistes, géographes..., ou encore de dessinateurs comme Fabien, aux quatre coins de l'hexagone, l'aventure était souvent au rendez-vous : avec ses temps changeants, des fins crachins normands aux chaleurs écrasantes du midi, des averses battantes aux orages de montagne qui surprennent tout soudain ; ses paysages sublimes aux concerts printaniers ou au calme estival presque dérangeant ; ses propriétaires tantôt joviaux et bavards, tantôt plus teigneux que leurs troupeaux ; ses bovins très territoriaux qui nous raccompagnaient parfois jusqu'à leur barrière.

4 LES Z'ENGAGEMENTS DE L'ARTISTE



Sympathiques locataires des herbages, variante sèche des coteaux...

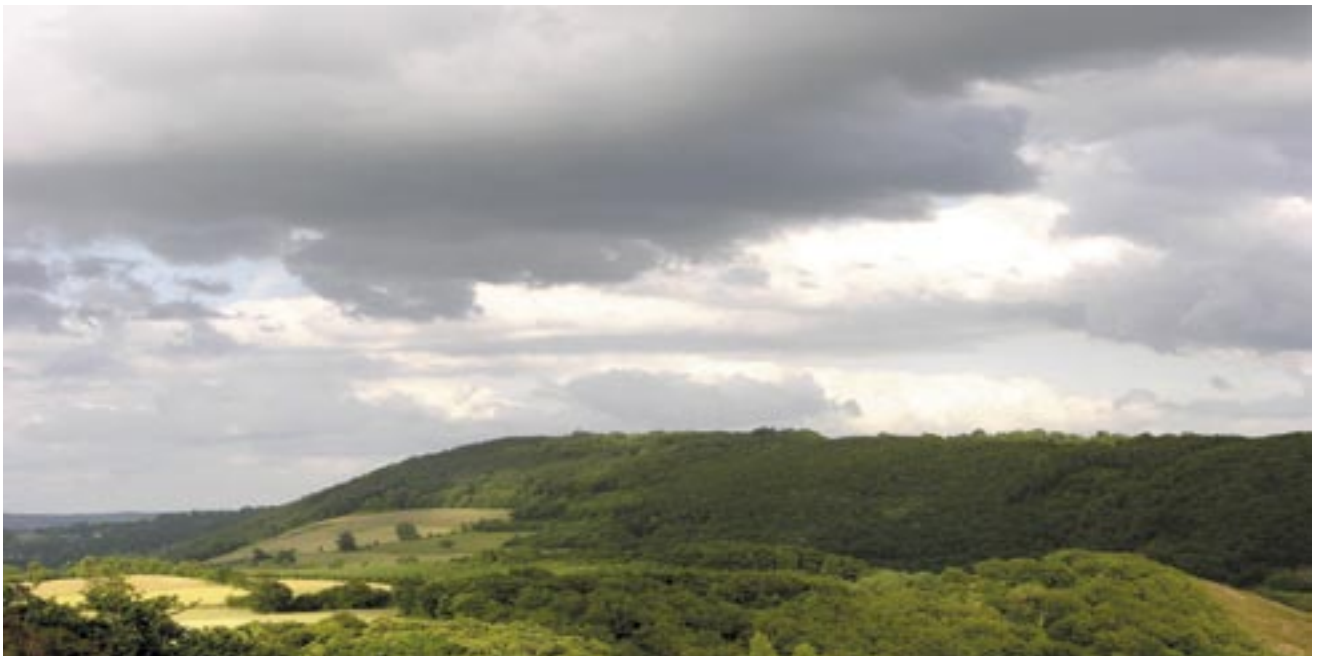


*...et variante humide des marais
tourbeux (Highlands cattle)*



PAROLES Z'OU MUSIQUE ?

...ou encore race normande, malheureusement en voie d'extinction, même en Normandie où elle est peu à peu supplantée par la Prim' Holstein !



4 LES Z'ENGAGEMENTS DE L'ARTISTE



*Dessins de mon copain Fabien (Cayet),
encore un artiste...*

